



«On va être confronté de plus en plus à cela»

La croissance de la population des rats-laveurs est une réalité au Luxembourg

LUXEMBOURG/WILTZ Eddy Boland a reçu un appel étonnant il y a quelques semaines d'habitants de Bissen: ils étaient face à un raton-laveur dans leur maison. S'ils ont réussi à le faire entrer dans une cage, l'animal a rapidement réussi à s'en échapper, laissant le couple dans l'embarras. Il a donc fait appel à cet entrepreneur spécialisé dans le secteur de l'hygiène avec sa société RHS. Arrivé sur les lieux, il a constaté que les propriétaires n'avaient pas lésiné sur les moyens pour éloigner l'animal de leur habitation: fils barbelés disposés autour des gouttières, clôtures électrifiées et même caméras de vidéosurveillance. «Ma mission c'est de le ré-attrapper et de le conduire au Centre de soins de Dudelange», explique au «Journal» ce Belge actif depuis 25 ans dans le métier. «Ensuite, je vais devoir trouver par où il est entré dans la maison et fermer les ouvertures. C'est la saison des jeunes et peut-être qu'il y aura aussi des jeunes», poursuit-il.

Ce n'est pas la première fois que ce garde-forestier de formation rencontre un raton-laveur. Mais bien la première fois que l'animal prend ses quartiers chez des particuliers. «Ces espèces ont une certaine faculté d'adaptation», explique-t-il. «Dans cinq à dix ans, on va être confronté de plus en plus à cela».

700 à 800 rats-laveurs tirés chaque année

Et pour cause, la population de rats-laveurs est croissante au Luxembourg et cette espèce invasive chamboule l'écosystème. «J'ai eu des échos que même des sangliers ont un peu peur des rats-laveurs et les évitent», souligne Sandra Cellina, Responsable Chasse, nature et construction au Service de la nature du Ministère du Développement Durable et des Infrastructures (MDDI). Entre 700 et 800 rats-laveurs sont

tirés et rapportés chaque année par les chasseurs, sans compter ceux qui ne sont pas déclarés ou bien ceux qui sont retrouvés morts sur une route par exemple.

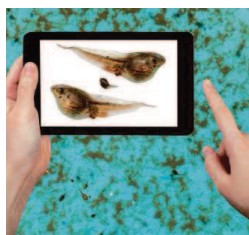
Du nord du pays, la population de ces mammifères à la robe grise a progressé dans l'ensemble du pays. S'il est légalement chassable au Luxembourg, le raton-laveur n'est pas capturable. A noter aussi que sa détention en captivité est strictement interdite. «S'il est capturé ou domestiqué, il peut sembler adorable», explique la responsable. «Mais il devient féroce quand il atteint l'âge de la reproduction». Les forces de polices peuvent d'ailleurs saisir l'animal le temps que son propriétaire soit traduit en justice. D'ailleurs, selon l'organisme Neobiota, plusieurs cas de rats-laveurs domestiqués ont été rendus publics ces dernières années au Luxembourg. CATHERINE KURZAWA



UNE LOI DANS LE PIPELINE

«Avant les grandes vacances»

Le projet de loi n°7205 est attendu de pied ferme par les organisations confrontées à l'expansion des EEE. Le texte a reçu fin mars l'avis du Conseil d'Etat et à l'Administration de la nature et des forêts, on nous confie que le vote de la loi devrait intervenir «avant les grandes vacances». Le texte transpose en droit luxembourgeois le règlement européen 1143/2014 relatif à la prévention de l'introduction et de la propagation des espèces exotiques envahissantes. En pratique, l'Administration de la nature et des forêts et l'Administration de la gestion de l'eau vont se voir confier l'exécution de tâches administratives prévues par le règlement européen. CK



INATURALIST

Le grand public peut aider

Développé par une étudiante de l'Université de Berkeley en 2008 dans le cadre de son mémoire de fin d'études, l'application iNaturalist est aujourd'hui un réseau social spécialisé dans l'observation des espèces animales et végétales. Une fois l'application téléchargée, on peut prendre en photo les plantes ou animaux que l'on croise sur notre chemin et les partager avec l'ensemble des membres de la communauté. Cela permet aux scientifiques de prendre connaissance rapidement de potentielles nouvelles espèces ou du retour d'autres. L'application a été rachetée en 2014 par la «California Academy of Sciences». CK

www.inaturalist.org



TORTUES DE FLORIDE

Un autre phénomène

Elles ont émerveillé de nombreux enfants dans les animaleries à la fin du siècle dernier: les tortues de Floride étaient si petites, si mignonnes et au final si attachantes. Mais une fois leur croissance achevée, une autre histoire a commencé. Nombreuses sont les personnes à avoir lâché ces animaux dans des cours d'eau. «Ces tortues vivent entre 20 et 30 ans, elles peuvent créer beaucoup de dégâts pour les grenouilles et les plantes», explique Raf Stassen, directeur du Centre de soins pour la faune sauvage de Dudelange. Ce dernier planche sur un projet pilote qui permettrait de trouver un abri pour ces tortues tout en limitant les dégâts environnementaux. «Nous envisageons de proposer aux entreprises dotées d'un étang de nous soutenir et d'accueillir l'une de ces tortues». Son idée? S'occuper du volet administratif avec les autorisations et aussi matériel avec la pose d'une clôture autour de l'étang. Les tortues y seraient ensuite placées. «Ce sont des animaux omnivores et ils peuvent donc manger les restes des crudités d'une cuisine par exemple». Le message est lancé. CK



NEBIOTA

«La nature est en train de s'éteindre»

C'est le cri d'alarme lancé par Dr Christian Ries, du Musée national d'histoire naturelle (MNH). A la tête de la plateforme d'information sur les espèces invasives au Luxembourg Neobiota, il déplore la situation actuelle où des animaux considérés comme étant invasifs sont pointés du doigt. «C'est de la faute de l'Homme, c'est lui qui les a introduits», plaide-t-il. Selon le conservateur, «la nature est en train de s'éteindre» sous le poids des pesticides et c'est pour cela qu'on voit des espèces sauvages débarquer dans les villes. Et de préciser que les espèces qualifiées de «nuisibles» par certains ont un rôle dans l'écosystème. C'est le cas de la taupe mais aussi de la fouine, souligne-t-il. CK

neobiota.lu